

L'Aigle. Un an après l'assassinat de Samuel Paty, une enseignante de collège se confie : « je suis professeure et fière de l'être »

Nathalie est professeure d'histoire-géographie dans un collège de L'Aigle (Orne). Un an après l'assassinat de Samuel Paty, le traumatisme est toujours fort pour l'enseignante.



Nathalie est professeure d'histoire-géographie (Photo d'illustration)

Nathalie* est professeure d'histoire-géographie dans un collège de L'Aigle (Orne), « je préfère ne pas donner le nom de l'établissement puisque le témoignage n'implique que moi ».

« Je me suis terrée dans le silence »

Alors que l'hommage national pour Samuel Paty, assassiné par un islamiste le 16 octobre 2020 à la sortie de son établissement de Conflans-Saint-Honorine

(Yvelines), a été commémoré un peu partout dans les salles de classe, le drame reste toujours ancré dans les esprits des professionnels de l'enseignement.

[Abus sexuels dans l'Eglise catholique. Josiane, croyante pratiquante de L'Aigle, « un cataclysme pour l'Institution »](#)

« Comment oublier d'ailleurs ? Lâche Nathalie, dans l'Education Nationale depuis 17 ans. On ne le connaissait pas mais c'était un collègue parmi tant d'autres. Un collègue qui ne faisait que son travail, en essayant de faire comprendre à ses élèves ce qu'était la liberté d'expression dans un pays, la France, qui malheureusement la muselle de plus en plus ».

Les premières semaines qui ont suivi le drame atroce, Nathalie les a vécues étrangement.

Je ne parlais pas beaucoup, je me suis un peu terrée dans le silence. Je crois que j'avais besoin d'encaisser cette actualité en me repliant sur moi-même. Mes collègues autour de moi en parlaient beaucoup. Moi, non. Je voulais comprendre pourquoi on en était arrivé là en travaillant seule.

Nathalie - Professeure d'histoire-géographie dans un collège de L'Aigle

« J'étais révoltée »

Ce n'est qu'après plusieurs semaines que la professeure d'histoire-géographie s'est un peu confiée et a laissé parler ses émotions. « Je me souviens avoir beaucoup pleuré à un moment donné. J'étais révoltée, comment peut-on mourir comme cela en ne faisant que son travail ? Je me disais aussi que ça pouvait arriver à n'importe qui. Le passage à l'acte peut être soudain... »

[La Photo de la semaine. A L'Aigle, on a retrouvé Christine, la Plymouth Fury de Stephen King](#)

Depuis un an, ce drame a-t-il changé quelque chose dans son établissement, dans la façon de travailler des professeurs ?

Pour ma part, je n'ai rien changé. J'ai des proches qui m'ont confié qu'ils faisaient maintenant attention à ce qu'ils disaient, que certains propos étaient davantage nuancés, qu'ils préféraient taire des réflexions ou des remarques qu'ils disaient auparavant. Concernant le programme d'histoire et de géographie et parfois d'enseignement moral et civique, je n'ai jamais asséné de vérités. J'ai toujours ouvert le débat avec mes élèves mais toujours dans le respect de chacun. En essayant de privilégier la prise de conscience et l'esprit critique.

« Continuer à se battre »

Des problèmes, « oui j'en ai eu avec certains parents et familles qui croient que leur religion est plus importante que tout, que leurs croyances permettent de tout excuser et surtout de pouvoir interférer dans le programme scolaire. Des situations qui n'ont jamais débouché sur une violence physique. Une fois seulement, un père de famille m'avait menacé verbalement ». Des menaces qui sont restées lettre morte.

« Mais il y a encore un travail énorme à réaliser pour faire comprendre à ces personnes qu'il est inadmissible de faire de l'idéologie religieuse une forme de pression violente envers les professeurs et enseignants. Avec la mort de Samuel Paty, ce sont les valeurs de la République qui ont été attaquées ».

[Pour son usine du digital à L'Aigle sous une structure Eiffel, MTB111 confirme l'embauche de 55 salariés et l'ouverture d'un CFA](#)

Depuis l'assassinat, l'Education Nationale demande aux établissements scolaires de signaler toute atteinte à la laïcité et de ne rien laisser passer. « Sur le papier, c'est une bonne chose de faire remonter les "incidents" mais dans les faits ? Questionne Nathalie. Parfois, on ne sent pas soutenu par les services de l'Education nationale. Pour éviter des situations trop difficiles à gérer, on nous incite à ne faire trop "faire de vagues" avec des élèves ou des parents ».

Pour Nathalie, dont le métier est une passion, « il faut continuer à se battre pour faire respecter notre métier. Je suis professeur et fière de l'être ».

* Prénom d'emprunt